



ehapô

Journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

n° 4 octobre-décembre 1998

Homélie de la messe du 16 novembre 1998

Chers amis,
En avançant en âge, en voyant disparaître des parents, des amis chers, des compagnons qui furent longtemps à nos côtés dans le travail quotidien, nous sommes bien obligés de nous poser cette question très simple : à quand notre tour ? Serai-je sur la prochaine liste ? Et il y a plusieurs façons d'y répondre. J'en retiendrai deux : l'angoisse ou l'espérance. Même si on veut feindre l'indifférence ou un certain stoïcisme, quitter cette vie en dépit de tout ce qu'elle a pu contenir non seulement de joies mais aussi de souffrances, n'est pas envisagé de bon cœur. Il y a une angoisse normale devant la mort. Voir mourir les autres nous oblige à penser, à imaginer notre propre mort. La mort est un drame qui se vit dans les larmes, un drame d'autant plus grand que nous avons partagé tant de bonheur, d'amitié, mais aussi de difficultés à vaincre ensemble avec eux. C'est une partie de nous-mêmes qui s'en va. Et n'est-il pas étonnant que Jésus lui-même n'ait pu s'empêcher de pleurer avec de vraies larmes à la mort de son ami Lazare. Et lors de son agonie, face à la mort qui s'approchait, Jésus versa des larmes de sang, allant jusqu'à demander à son Père de lui épargner une mort affreuse. Ne nous croyons donc pas plus malin que le Christ devant la mort. Cette attitude d'angoisse face à l'inconnu est bien le lot commun.

Mais il y a un au-delà de l'angoisse : l'espérance. Une espérance insensée à vue humaine : l'espérance de notre propre résurrection, d'une autre vie qui sera à la fois en rupture et en continuité avec notre vie d'aujourd'hui. En rupture car il ne s'agira pas de retrouver une vie semblable à celle-ci, une sorte de réincarnation sans intérêt s'il s'agissait de recommencer indéfiniment, comme dans certaines croyances religieuses, une forme de vie terrestre. En continuité cependant car notre corps si lié à notre être même, retrouvera une réalité spirituelle.

Une date à retenir MERCREDI 7 AVRIL 1999

Buffet campagnard
à « Bayard Presse »
offert par la Direction

**Vous recevrez, en temps utile,
une convocation.**

Et Jésus lui-même en s'incarnant dans un corps de chair est le premier à nous dire que Dieu n'a jamais eu aucun mépris de notre corps d'homme. N'est-ce pas du reste sur Jésus même, mort mais aussi ressuscité que se fonde notre espérance ? L'apôtre Paul est celui qui a engagé totalement sa vie non seulement dans l'espérance mais dans la certitude de la résurrection : « Ceux qui se sont endormis, Dieu, à cause de Jésus, les emmènera avec son Fils » (1 Th, 4, 13). Et Jésus dans son discours d'adieu

à ses disciples répond à Thomas le sceptique qui voudrait voir clair dans ses propos, qu'il est lui-même le Chemin, la Vérité, la Vie (Jn 14, 6). Autrement dit il faut croire en Jésus et passer obligatoirement par lui si l'on veut aller vers le Père.

Nous trouvons là l'idée du chemin, de la route. Jésus nous rappelle que nous sommes en route. Cela veut dire que nous sommes des nomades, on dirait aujourd'hui des « sans domicile fixe ». Nous n'avons pas à nous installer dans cette vie-ci. Elle n'est qu'une étape nécessaire certes mais une étape à vivre en étant déjà et dès maintenant incorporés au Christ. Dès le baptême et tout au cours de notre vie humaine, se développe en nous une vie qui nous christifie et nous introduit dans la vie divine.

Dans l'offertoire de la messe le prêtre demande que nous partageons la divinité de celui qui a pris notre humanité. C'est bien là le sens profond de la résurrection : faire partie totalement et pour toujours et dans la joie sans fin de la vie même de Dieu.

C'est évidemment une perspective inimaginable. Ne sommes-nous pas fous de prétendre à une telle espérance ?

Et pourtant nous y prétendons, nous chrétiens. Nous sommes vraiment des fous de Dieu. Mais des fous qui répondent à une autre folie : celle de la folie de Dieu qui a eu pour nous l'amour de nous créer et de nous inviter à devenir semblables à lui.

Pierre Gallay

Le carnet de l'amitié

L'amicale se souvient de ses anciens décédés (octobre 1997 à octobre 1998)

Mesdames Madeleine Bortolazzo, Odile Dussetour, Cécile Février, Rose Lièvre, Germaine Lourdeaux, Agnès Paget, Liliane Peuvrier, Cécile Roux, Yvette Thuilliez, Gisèle Van Ooteghem. Mesdemoiselles Marcelle Chaline, Geneviève Delort. Père Henri Guillemain. Messieurs Georges Chantelet, Louis Chrétien, Pierre-Gilbert Eudo, Albert Grégoire, Raymond Heinrich, Roger Lefebvre, Paul Lemineur, Eugène Leuridan, Victor Parsy, Lucien Simon, Pierre Thome, Maurice Zicot, Jacques Zissel.

Les interventions de Georges Sanerot, Directeur général adjoint et du Département Presse Jeune ainsi que celles de Ghislain Lafont, Directeur des Ressources humaines feront l'objet d'un compte-rendu séparé à paraître dans le prochain numéro.

Absents excusés

Madeleine Barbier, 02/Chierry.
Lorenza Bortolazzo, Paris 12^e.
Pierre Charpentier,
Maurice Caillon, André Dady, 92/Meudon.
Alice de Corte, 92/Châtillon.
Claude et Madeleine Nogray, 45/Vitry-aux-Loges.
Simone Terrine, Paris 5^e.
Robert Verdy, 93/Stains.
Geneviève Zeutzius, 78/Triel-sur-Seine.

Absents excusés pour raisons de santé

Louis Bernier, 81/St-Juery.
Henri Chollet, Paris 7^e : meilleur souvenir à tous.
Simone Cloutier, 94/St-Maur : ne peut se déplacer.
Yvonne Corriger, 06/Magagnosc : regrette de ne pouvoir participer à cette rencontre d'automne. Elle donne son bon souvenir à tous et

Rencontre des anciens, le 16 novembre 1998

La messe annuelle pour les défunts, célébrée chez les Sœurs de l'Assomption, a revêtu cette année un caractère un peu particulier dû à la présence à l'autel de Mgr Guyard, notre Vicaire général. C'est plus au titre de son appartenance à « la Maison » qu'à celui de représentant de l'archevêché qu'il s'est dit heureux d'être parmi nous. En effet, son père a travaillé à la Bonne Presse, ainsi que son oncle décédé cette année. En quelques mots simples et amicaux il a exprimé combien avait compté dans son enfance cette Entreprise dont les machines l'émerveillaient... C'est donc comme un membre de la famille qu'il a présidé l'Eucharistie. Notre aumônier, le P. Gally, a donné l'homélie, courte mais forte

méditation, rappel sensible de notre condition qui mêle les larmes humaines à l'espérance chrétienne. La liste des disparus en l'année écoulée avait, c'est vrai, de quoi émouvoir.

Un peu de temps restant avant le repas, le Président Bernard Labbé en a profité pour aborder quelques points strictement liés à l'Amicale. Il rappelle que cette Amicale « est faite de ses membres », et qu'elle doit jeter des passerelles entre les générations. Ainsi, elle est partie prenante dans le projet de Bayard Presse : « Bayard 2010 ». Les questions pratiques sont rapidement évoquées : diffusion de « Brèves » à bien établir (fichier à définir plus précisément) ; « Chapô » à améliorer ; dans les activités en vue : la visite du musée de la carte à jouer à Issy-les-Moulineaux (15F l'entrée, 30 personnes maximum à la fois) ; voyage en Touraine (Nouvelle République) ; le voyage à Lyon est remis au 8 décembre 1999. Nos voyages permettent la rencontre avec ceux qui ne peuvent venir à Paris.

Andrée PENOT

particulièrement aux anciennes sœurs de Bayard Presse.

Joseph Crozon, 94/Arcueil.

Madeleine Devrient, 59/Tourcoing.

Pierre Gourcerol, Paris 18^e : commence à pouvoir se déplacer après un accident vasculaire et demande à être excusé auprès des anciens qu'il n'oublie pas.

Paul Le Coz, bonjour à tous.

Germaine Le Gall, 56/Josselin : n'étant pas tout à fait remise d'un poignet cassé, éprouve un grand regret de ne pouvoir nous rejoindre. Est de tout cœur avec tous les retraités. Bonne journée et amitiés.

Rachel Mathourais, 53/Lassay-les-Châteaux.

Marie Zinck, Paris 7^e : a travaillé avec le père de Mgr Guyard au service du personnel. Son bon et fidèle souvenir à ceux qui l'ont connue.

Suite dans le n° 5 de CHAPÔ

.....
● Nous exprimons nos plus chaleureux remerciements pour celles et ceux qui se donnent la peine de nous envoyer un petit signe d'amitié. Le carnet nous permet de transmettre des nouvelles qui réchauffent le cœur des amicalistes.
● En leur nom, nous souhaitons à celles et ceux qui ont actuellement des problèmes de santé un prompt rétablissement.
● Pour ceux qui sont éloignés de la région parisienne, une rencontre régionale (deux par an) peuvent nous permettre de les revoir.
● La prochaine est prévue du mardi 23 au jeudi 25 mars 1999 à Tours et autour de « La Nouvelle République ».
● Organisée par Serge et Ginette Caillet, on peut obtenir toutes informations en écrivant au Président de l'Amicale des retraités à Bayard Presse 5, rue Bayard - 75008 Paris

Les yeux mauves de Liz Taylor

Suite du n° 3 de CHAPÔ

A lors, Cannes, un Festival ou un marché ? Cannes c'est une course frénétique. Course aux films : « Le monde entier vient ici. Sur 500 ou 600 films, vous arrivez quand même à en voir 40... » Confiance de Serge Rousseau, l'un des meilleurs agents artistiques du cinéma français. Il analyse bien les ressorts du Festival. « Pour les gens du métier, c'est l'odeur du cinéma ». Je lui confie mes déconvenues, tous ces rendez-vous manqués. Avec Jeanne Moreau, que je joins cinq fois au téléphone et qui malheureusement a des excuses pour reporter l'entretien promis. Si j'avais enregistré ces cinq appels, je l'aurais, mon interview ! Et Juliette Binoche, la révélation de l'année dans « Rendez-vous » de Téchiné. Après des jours d'attente, on me promet un quart

d'heure à la sortie d'un studio. Oui, enfin, je l'ai vue : dix secondes, le temps qu'elle s'engouffre dans une limousine pour une « télé » italienne : « Vous comprenez, c'est plus important une télé ! » Serge Rousseau de commenter : « Avec la couverture mondiale du Festival de Cannes, la voilà starisée du jour au lendemain, il faut avoir les épaules solides pour résister ».

Toujours la course entre les films, les entretiens – J.-P. Léaud, Nestor Almendros, Michel Piccoli, André Téchiné – les articles (pas encore d'ordinateurs portables), il faut taper les papiers à chaque moment de liberté, de sommeil effacé, ressortir pour les porter à la salle des téléx du bunker, assez tôt pour ne pas rater l'édition du matin.

Le lendemain, quand j'achète *la Croix* à la maison de la presse, la rage et la désillusion. J'avais été

ébloui par un film d'Emir Kusturica, un Yougoslave. Les remous du pays dans les années 50 à travers la vie d'une famille serbe, dans les yeux d'un gamin de six ans. Une critique sociale impertinente, séduisante par sa liberté, une caméra lucide, ironique. « Papa est en voyage d'affaires » méritait mille fois plus les gros titres que la tarte à la crème dont Godard – Ô sacrilège – venait d'être victime...

Le soir même, 19 lignes en bas de page dans *la Croix* pour « mon » film. Quelques jours plus tard, le jury décernait la Palme d'Or à Kusturica. Depuis, il a fait d'autres apparitions remarquées à Cannes, et même au sein du jury. Ironie du sort...

Décidément, je préfère la nostalgie des soirées vénitienes ou des rencontres matinales de Deauville.

Jean-Pierre Hautteœur

Cannes : l'odeur du cinéma

S i Deauville et Venise de l'avis unanime, sont incontestablement des Festivals, qu'en est-il de Cannes ? Un festival, une foire aux stars, le marché mondial du cinéma ? Sans doute un peu des trois et même plus encore... Le marché est là, au sous-sol du bunker – le nom ironique donné au nouveau palais – à perte de vue des écrans vidéos posés sur les bureaux, avec deux ou trois spectateurs, ceux qui achètent, qui vendent le cinéma du prochain cru annuel. Obscures transactions dans toutes les langues...

Pour Serge Rousseau, Cannes c'est un événement, un lieu de rencontres exceptionnel. Serge Rousseau, vous connaissez son visage. Le suiveur anonyme de Claude Jade dans « Baisers volés », c'était lui. Dans « La mariée était en noir », le jeune époux foudroyé sur les marches de l'église, dans les bras

de Jeanne Moreau, c'était lui encore. Furtives apparitions qui l'amuse. Aujourd'hui, le comédien est celui qui s'occupe des autres acteurs. Impresario ou, comme l'on dit maintenant, agent touristique. Il y a une dizaine d'années, dans le plus gros cabinet d'Europe, Artmédia, il avait eu en charge une quarantaine de comédiens, discutant des contrats, à la fois conseiller financier et artistique.

Pour lui, « Cannes c'est l'odeur du cinéma. Les comédiens, les cinéastes du monde entier sont ici. Sur 500 ou 600 films, vous en verrez une quarantaine, c'est déjà beau, ça donne le « la » du cinéma mondial. On met des visages sur les voix anonymes du téléphone. Et vous sentez aussi les besoins du public accentués par les médias. À l'échelon du cinéma, Cannes pour les journalistes, c'est quasiment aussi important que les jeux Olympiques ».

Et c'est vrai que tous les soirs, pour les galas, se pressent sur les marches du palais, des centaines de photographes bardés d'une panoplie d'appareils et de zoom. Pour les stars, ce devrait être un chemin de croix ! On devine sur certains visages une frayeur devant cette meute qui déborde trop facilement les cordons policiers. Les habitués s'arrêtent, prennent la pose, soucieux de leur meilleur profil... Et là-bas loin dans la foule des fans, surgissent, tendus à bout de bras, de dérisoires appareils de quatre sous, tentant de glaner quand même une image. Peut-être ceux-là même qui durant des heures ont piétiné sur l'escalier ou sur la Croisette, quêtant un autographe souvent anonyme.

Jean-Pierre Hautteœur

Suite dans le n° 5 de CHAPÔ

Coutumes de Noël

Pourquoi une crèche ?

Les pèlerinages à Bethléem, dans la grotte supposée être le lieu de naissance de l'Enfant-Dieu, a donné lieu un peu partout à des représentations de cette grotte, abri des animaux. D'où la présence du bœuf et de l'âne, et de cette auge qui leur servait de mangeoire, où fut couché le nouveau-né. C'est François d'Assise, à Greccio, dans la vallée de Rieti qui fit, à Noël 1223, la première crèche. Dans une grotte, il amena un bœuf et un âne véritables, reconstituant ainsi, de façon très parlante pour des paysans, l'humble cadre de la Nativité. Par contre, aucune représentation de Jésus, présent seulement dans l'Eucharistie célébrée, ni de Marie et de Joseph. Ces représentations ont, bien entendu, beaucoup évolué au cours des siècles, donnant lieu à des jeux populaires, à des pastorales comme pour les crèches provençales, ou à des simplifications extrêmes, limitées au cœur même du Mystère.

Pourquoi le bœuf et l'âne ?

S'ils ne sont mentionnés dans aucun des quatre Évangiles, ils sont évoqués chez les prophètes « tu te manifesteras au milieu de deux animaux », dit Habacuc. Et Isaïe : « Le bœuf a connu son maître, et l'âne la crèche de son maître ».

Pourquoi le 24 décembre à minuit ?

Probablement pour supplanter la fête païenne de la naissance du soleil, qui se célébrait au moment

du solstice d'hiver, à partir duquel les jours allongent de nouveau. Mais comment penser d'ailleurs, pour les croyants, que la Lumière ait pu naître autrement qu'au cœur de l'hiver et de la nuit, de toutes les nuits ?

Pourquoi le sapin de Noël ?

Il apparaît en Alsace au XVI^e siècle. Au XVII^e, l'habitude se prend de l'illuminer avec des bougies. Au XIX^e il s'était répandu dans toute l'Europe du Nord. C'est l'épouse allemande du duc d'Orléans qui l'introduisit en France en 1837. En 1912, la ville américaine de Boston dresse sur la place publique des arbres de Noël illuminés, coutume adoptée ensuite par tous les pays à tradition chrétienne et même au-delà.

On voit aussi volontiers dans l'arbre une représentation du cosmos et de la vie. Représentation reprise par la Bible qui y voit l'arbre de vie du paradis terrestre, l'arbre de Jessé figurant l'ascendance du Christ, l'arbre de la croix et, dans l'Apocalypse, à nouveau l'arbre de vie. De l'Alpha à l'Omega, la boucle est bouclée.

Pourquoi le gui et le houx ?

Leur symbolisme est antérieur au christianisme. Le gui était chez les Gaulois une plante sacrée cueillie par les druides. On lui attribuait des pouvoirs de guérison et de protection contre les mauvais sorts. Quand deux ennemis se rencontraient sous le gui, ils devaient observer une trêve de vingt-quatre heures, d'où la suspension du gui actuellement sous les portes ou au milieu d'une

pièce, comme signe de paix et d'hospitalité. S'embrasser sous le gui était promesse de mariage.

Quant au houx, on lui attribuait aussi des pouvoirs contre les sorts et contre la foudre. Dans l'Europe du Nord, le christianisme lui donna un symbole religieux : on y vit l'évocation du buisson ardent de Moïse, et aussi de la couronne d'épines.

Qu'est-ce que les couronnes de l'aveut ?

Encore une coutume du nord de l'Europe ! Faites de branches de pin, ces couronnes s'ornaient de quatre bougies. La première, pour le premier dimanche de l'Aveut, symbolise le pardon accordé à Adam et Eve : ils mourront sur la terre mais vivront en Dieu éternellement. La deuxième, pour le second dimanche, symbolise la foi des patriarches. La troisième, pour le troisième dimanche, symbolise la joie de David, qui célébra l'Alliance de Dieu avec son peuple et sa pérennité. La quatrième, pour le dernier dimanche avant Noël, symbolise l'enseignement des prophètes annonçant un règne de paix et de justice. Enfin !...

Geneviève Honoré-Laine



••••• Notre prochain numéro (à paraître début janvier 1999) vous rendra compte du voyage de l'Association « sur les pas de Tintin dans le Quercy-Périgord » par notre envoyé spécial Jean Peray. •••••